

Mechan.

440

Mechan 1860. cb

ANALYSE
DE LA
NOUVELLE MACHINE
AËROSTATIQUE

QUE J'AI
INVENTÉE ET EXÉCUTÉE
A VARSOVIE

PENDANT L'ANNÉE 1789 ET 1790.

*Aetherum tranavit iter quo numine Blanchard!...
Impavidus sortem non timet Jcariam.*



A BERLIN,
IMPRIMÉ CHEZ G. J. DECKER ET FILS.



ANALYSE

DE LA

NOUVELLE MACHINE

ARRÔSTATIQUE

DE LA

INVENTÉE ET EXÉCUTÉE

A VARSOVIE

PAR M. J. H. DE LA...

... ..

... ..

A BERLIN

IMPRIMERIE CHEZ O. J. DECKER ET FILS



A N A L Y S E.

La sublime découverte que l'immortel *Montgolfier* fit en 1784 excita la fermentation dans toutes les têtes; les savans de Paris ne connoissant pas l'agent dont cet homme célèbre s'étoit servi, pour élever une machine colossale dans les airs, songèrent à mettre en usage tous les moyens que la physique leur offroit. L'air inflammable huit fois plus léger que l'air atmosphérique, se présenta d'abord à leur imagination comme un moyen sûr: *M. M. Charles & Robert*, artistes distingués, le mirent en usage avec le plus grand succès & peu après je réussis également. &c. &c.

Le public parut dès lors porter toute son attention & ses éloges vers ces derniers, tandis que le savant & illustre auteur de cette première merveille du monde, eut la douleur de voir sa découverte, pour ainsi dire prohibée; à la vérité, son moyen paraissait effrayant & même dangereux dans des mains inhabiles: mais quel est l'art qui ne soit susceptible de perfection?

Satisfait de mes premiers succès & encouragé par les suffrages des savans & du public, je ne songeai plus qu'à poursuivre une carrière dont je m'étois occupé des années entières avant l'avenue de Mr. de *Montgolfier* sur le théâtre du monde, ainsi que les gazettes l'annoncèrent dans le tems. Convaincu que la vérité ne se découvre qu'à force d'expériences, je fis agir tous les ressorts de l'art: dépenses, peines, soins & fatigues, rien ne me rebuta; aussi j'eus la satisfaction de parvenir à voyager dans les airs avec la même sécurité du marin qui glisse tranquillement sur des abîmes sans fond. Il ne me restoit plus que la direction à tenter l'orsqu'à force d'expériences, je reconnus qu'il falloit absolument vuider le ballon à chaque abordage pour le sauver de

la fureur des vents. Que faire dans cette alternative? Abandonner l'art, ou chercher des moyens plus simples & moins dispendieux que l'air inflammable, produit par l'acide vitriolique & le règne minéral: Ce fut vers ce dernier objet que je fixai mon attention. A la suite de travaux laborieux je réussis par quelques expériences chimiques, à extraire à moindre frais l'air inflammable du règne végétal & animal; cette découverte avoit encore des inconvéniens, auxquels on ne pouvoit parer qu'en abandonnant totalement le procédé de l'air inflammable pour recourir au moyen simple du célèbre *Montgolfier*. Après un nombre infini d'expériences, je me déterminai à adopter & perfectionner ce moyen si effrayant à l'imagination; brûlant du désir de poursuivre une aussi brillante carrière, tous les dangers ont disparu, je les ai physiquement éloignés, par la construction d'une machine dont voici la description.

Le vaisseau aérien que j'ai fait, est composé d'une quantité considérable de pièces de bois susceptibles de résister à tous les chocs possibles par leur élasticité. La construction de ce vaisseau est telle qu'il est transportable

par toutes fortes de voitures & qu'on peut dans deux heures le démonter & remonter, y adapter un immense ballon, qui, par un procédé simple & non dispendieux, se remplit dans deux minutes, enlève le vaisseau de 600 livres ^{a)} de poids, & plusieurs hommes d'équipage. Ce vaisseau, dirigé ^{b)} dans le vague des airs, par un habile conducteur, descend à la volonté du Pilote & remonte de même, de sorte que, sans craindre la foudre du ciel & en-

a) Ce vaisseau est 40 fois plus pèsant que les gondoles dont je me servois ordinairement pour mes ascensions.

b) Je n'entends pas parler d'une direction parfaite, elle n'est pas encore trouvée; certains Savans (qui n'ont jamais quitté la terre) en ont nié la possibilité: mais je ne suis pas tout-à-fait de leur sentiment. L'étude que j'ai faite sur la théorie des courans, qui existent dans l'air comme sur la mer, m'a déjà fait trouver les moyens de louvoyer, de gagner plusieurs points sur le vent de terre & d'éviter les écueils & les précipices à l'abordage. J'espère même dans peu, aller contre le vent de terre dans les régions supérieures, d'autant plus facilement que le froid n'est plus à craindre dans ces climats, vu le procédé que j'emploie aujourd'hui.

core moins celle lancée par la main des hommes, on peut voir, observer, suivre la marche d'une armée, connoître ses retranchemens &c. &c. &c. rien enfin ne peut échapper à un tel œil observateur, sans que l'équipage puisse être atteint en aucune manière. Je n'entrerai point dans un plus long détail sur les services essentiels qu'une telle machine pourroit rendre à l'armée, c'est aux Généraux à en décider: je ne dirai pas non plus comment le commerce pourroit devenir florissant par la célérité des transports joints au peu de dépense, de voiturage, c'est aux Souverains à en ordonner: je me suis seulement imposé la tâche de donner un abrégé de la machine que j'ai exécutée & perfectionnée à grand frais, & qui est diamétralement opposée à celle avec laquelle je voyageois précédemment en l'air.

La base du nouveau vaisseau aérien est de forme oblongue de 16 pieds de largeur sur 22 de longueur, sa partie supérieure est de structure pyramidale, octogone tronqué, quatre portes servent à pénétrer dans l'intérieur du bâtiment; & deux autres aux extrémités, sont pour parvenir aux appartemens destinés tant pour le Capitaine du bâtiment que pour les

passagers aériens qui pourront se communiquer verbalement & se passer des provisions, à travers le bâtiment, par les *was ist das*. Traversant les régions glaciales, ils pourront aussi recevoir du moteur de l'équipage, tel degré de chaleur qui conviendra dans leur appartement; ils n'emprunteront point cette chaleur du feu qui aura servi à remplir l'aérostat sur la terre, puisqu'il n'y aura aucune matière combustible dans le bâtiment dès qu'il quittera le sol^c).

Le ballon qui enlève le bâtiment & tout l'équipage, est formé de 4600 aunes de taffetas, contient 90000 pieds^d) cubes, & est rempli

c) Sans doute cette période paroîtra une énigme inexplicable aux yeux de bien des personnes; on concevra difficilement qu'il soit possible de maintenir la dilatation dans un aérostat sans foyer & sans feu. Quoique ce problème ne paroisse guère accessible, la chose n'en existe pas moins, les expériences que je me propose de faire, vont la démontrer, & à la terminaison de mes voyages aériens (ce qui sera dans peu) je découvrirai mon singulier moyen aux amateurs par la voie de mon journal général.

d) Ce ballon est 12 fois plus volumineux que ceux avec lesquels je voyageois ordinairement en l'air.

dans 2 minutes au moyen de l'agent le plus terrible qu'il y ait dans le monde.

Les manœuvres d'où dépend le salut de l'équipage, sont d'une facilité & simplicité étonnante.

Les appartemens sont garnis d'instrumens nécessaires au voyage, comme baromètre, thermomètre, hygromètre, boussole, carte géographique, armes blanches, armes à feu; provisions de bouche. &c. &c. &c.

Pour donner à tout l'équipage aérostatique la sécurité nécessaire dans un aussi beau trajet, chaque voyageur céleste sera muni d'un parachute ^{e)} qui sera renfermé dans son siège & ployé de manière à s'ouvrir au besoin sans aucun manœuvre que l'effet de l'atmosphère: de sorte qu'un accident imprévu qui arriverait au ballon ne troublerait pas la tranquillité des aéronautes, puisque par l'effet des parachutes, ils se verroient à l'instant enlever de leur appartement sur un siège fort commode

* 5

e) On connoît assez mes parachutes par expériences pour qu'on puisse douter un instant de leur efficacité. Ces machines sont de pure précaution; car j'espère qu'elles ne serviront jamais.

& après avoir parcouru le vague des airs, ils se sentiraient reposer doucement sur la terre ^f).

f) Descendant en parachute dans un cas nécessaire, on sent qu'il est difficile d'éviter les écueils à l'atterrage d'autant qu'on ne peut remonter comme avec un ballon; cependant il est un moyen d'y parvenir, lequel m'a parfaitement réussi dans la Zélande ou dans une circonstance périlleuse, je franchis plusieurs petits bras de mer, j'évitai la flèche d'une église de campagne, & me garantis d'une digue contre laquelle je venois obliquement me briser: je tirois différents cordons au moyen desquels je donnois au parachute un plan tout-à-fait incliné à l'objet qui me menaçoit. Cette simple manœuvre est immanquable, mais elle deviendroit inutile si on se trouvoit sur un grand lac, il n'y auroit que le Scaphandre de Mr. l'Abbé de la *Chapelle* qui pourroit rassurer le descendant du ciel: le même cas arriveroit sur un grand bois; ne prévoyant pas pouvoir le franchir par une ligne oblique, il ne faudroit faire aucune manœuvre, mais se laisser descendre avec assurance. Comme le siège est appendu à plus de 150 pieds du parachute, le voyageur poseroit sur la terre avant que le parachute eût atteint la cime des arbres. Il est donc physiquement démontré qu'avec de sages précautions, les voyageurs d'en haut n'ont rien à craindre en bas, il n'en est pas de même en mer, le vaisseau se brise, la mer s'ouvre, & tout est perdu.

Six roues sur lesquelles est monté le céleste vaisseau, sont pour le garantir des événements à la descente, & conduire l'équipage dans le lieu où les voyageurs désireront camper. On ancrera prudemment au crépuscule; l'aérostat ployé fera remisé dans l'intérieur du bâtiment; une tente de taffetas rendu imperméable par la gomme élastique, couvrira tout l'équipage. Des lits aérostatiques d'une singulière invention, feront tout de suite posés; si la place est redoutable, on préparera la mousqueterie & les voyageurs armés feront chacun leur quart à bord du bâtiment.

Si les aëronautés entreprennent un long voyage! & se proposent un but quelconque, ils pourront repartir le lendemain dès l'aurore, si le vent leur est favorable, ou tenir la place tant que les vivres le leur permettront.

Signé **BLANCHARD**

citoyen de Calais par adoption, pensionnaire

de S. M. T. C. Membre de plusieurs

Académies.

NB. Je ne doute point que ce détail ne passe pour exagéré ou même chimérique dans l'esprit des personnes qui ignorent jus'qu'à quel point on peut, à force de travail & de recherches, reculer les bornes de l'art; je n'ai rien dit que je ne soie en état de prouver; & j'espère par la suite faire encore davantage.

Je donnerai ici un léger abrégé de ma première expérience faite dans ce genre.

Après l'exécution du vaisseau & du ballon, je fis à Varsovie ma 36^{me} ascension à 7 heures du matin: j'eus l'honneur d'être accompagné de S. E. Mr. le Comte *Jean Potosky* Nonce de Pologne. Ce Seigneur fit mettre son Turc, qui est du poids de 230 livres, dans l'appartement opposé à celui que nous occupions: nous planâmes environ à 7 ou 8 mille pieds sur la ville ^{g)} au moment où le public s'y attendoit le moins, car nous n'avions averti personne, nous allâmes après une demi-heure

g) Le Turc enthousiasmé ne reconnoissant plus la ville de Varsovie qu'il voyoit en miniature s'écria: Capitaine, savez-vous à qui appartient ce jardin à l'angloise qui est sous nos pieds? à la république: lui repondis-je.

de voyage descendre tranquillement dans les plaines de Vohla environ à une lieue de Varsovie.^{h)}

Quoique cet essai eût eu le plus grand succès, j'avoue, qu'un fourneau épouvantable, rempli d'un feu terrible qui nous soutenoit dans l'atmosphère, ne tranquillisoit pas mon imagination: s'il n'y avoit rien à craindre pour l'équipage aérien, il n'en étoit pas de même pour les habitans de la terre. Malgré la construction du fourneau & les précautions prises, un charbon en feu, échappé par malheur, auroit pu causer de grands ravages; Comme mes craintes étoient fondées, ce dernier objet a, depuis ce tems, occupé toute mon attention; mes recherches ont eu du succès; puisque dorénavant je ne porterai en l'air ni feu ni matières combustibles, & mes voyages dureront autant qu'il me plaira. Par ce procédé simple, non dispendieux, & exempt de danger,

h) Nous aurions pu faire un voyage d'un plus long cours, mais Mr. le Comte m'ayant dit en l'air qu'il désiroit être à la diette le même jour, parce qu'on y traitoit une affaire d'importance, je procédai aussitôt à la descente de la machine.

toutes les grandes villes seront à portée de jouir de ce brillant spectacle. Je me propose d'aller en intéresser plusieurs, notamment celles où j'ai l'honneur d'adresser ce présent détail, en prévenant M. M. les Gouverneurs, Magistrats & généralement tous les Chefs des villes, d'être en garde contre plusieurs intrus qui voulant faire un vil métier de l'art aërostatique, courent de ville en ville, s'annoncent pour mes précurseurs & par là obtiennent la permission d'exposer, au yeux du public, des ballons *terrestres* qu'ils disent tenir de moi, font de petites expériences de parachûte, en annonçant qu'un jour on les verra s'élever eux-mêmes dans les airs, mais restant continuellement sur la terre où leur défaut de connoissance & de courage, les tiendra éternellement attachés, ainsi qu'il vient d'arriver à Francfort sur l'Oder, Kœnigsberg, Elbing, Stettin, Dantzic. &c. &c. &c. Je déclare n'avoir aucune liaison ni correspondance avec ces fortes d'aventuriers, qui sans respect pour le bel art où ils n'entendent rien, osent faire des annonces pompeuses, dans lesquelles ils compromettent mon nom : & afin de gagner la confiance du public, disent, m'avoir accompagné dans les airs, ainsi

qu'un certain Chirurgien herniaire ⁱ⁾ vient impunément de le faire imprimer dans une Gazette de Dantzic. Cet homme cherchant à s'appuier de mon nom, ne m'a fait aucun tort par ses avis d'aërostation qui ne sont qu'un tissu d'impostures; mais il déshonore l'art qui fait ma félicité; & je dois la vérité au public, surtout aux personnes en place, afin qu'un tel individu ne puisse dorénavant profaner la sublime découverte de l'immortel *Montgolfier*.

- i) Si on lit la gazette de Francfort *Staats Ristretto* No. 13. année 1787 on connoîtra parfaitement le personnage.

FIN.

qu'un certain (l'ingénieur de marine) vint à
 l'égard de la table imprimée dans le Journal
 de l'Académie. Ce Journal cherchant à s'appuyer
 de mon nom, et de ma table, et de par les
 faits de déduction qui ne sont qu'un simple
 développement de ce qui est dans l'air, et
 fait par l'abbé, je dois la venir au public
 et en faire une partie en place, sans qu'un tel
 individu ne puisse donner une profession de
 l'aine découverte de l'ingénieur Mongolfier.
 Si on lit la notice de l'abbé de l'abbé de l'abbé
 No. 12 année 1787 on verra certainement
 le personnage.

T. II.

Datur

Datum de

(204) JG 162/14/7

(204) JG 162/14/79

han. 440

